1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

69 | 2013

Varia

Revista da Cinemateca brasileira, n° 1, juillet 2012

Rosa Magalhaes

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4662>

DOI : 10.4000/1895.4662

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 218/219

ISBN : 978-2-913758-81-0

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Rosa Magalhaes, « *Revista da Cinemateca brasileira*, n° 1, juillet 2012 », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 69 | 2013, mis en ligne le 15 avril 2014, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4662>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© AFRHC

Revista da Cinemateca brasileira, n° 1, juillet 2012

Rosa Magalhaes

- 1 La Cinémathèque de São-Paulo – institution nationale depuis l'arrivée du président Lula à la tête du Brésil, dotée désormais de moyens matériels et humains (encore insuffisants pour ce qui est des seconds) – lance une revue sous la direction d'Adilson Mendes et un conseil éditorial comportant notamment les noms d'Ismail Xavier et d'Isabelle Marinone et dont les ambitions avouées sont d'offrir un lieu d'expression à la recherche scientifique. Elle est avant tout consacrée à des sujets concernant le Brésil où beaucoup de travail d'investigation historique reste à faire concernant le cinéma, en particulier celui des années 1910-1950, comme pour une période plus récente – que domine le « cinema novo ». Ce dernier est à la fois connu et méconnu en dehors du Brésil puisqu'il souvent réduit à l'un de ses protagonistes principaux, Glauber Rocha, que les commentateurs européens ont rarement envisagé dans le contexte culturel et politique qui lui permet d'émerger. Par ailleurs les chercheurs brésiliens comme Xavier et Bernardet ont abordé le « cinema novo », y compris sous l'angle esthétique, par rapport à des enjeux socio-politiques liés aux luttes d'émancipation sociale dans le pays et dans le continent latino-américain, voire dans l'ensemble du « Tiers monde », dont on ne s'est guère fait l'écho ici (quasi absence de traduction). Cette première livraison éclaire la « Formation du cinema novo » en s'attachant au cas d'*Arraial do Cabo* (1959) de Saraceni et Carneiro (par Rafael Morato Zanatto) et à la production écrite de Glauber Rocha (« Glauber critico » par Mateus Araujo Silva). Mais comme cette attention aux écrits de Rocha en est l'indice, la revue déplace l'angle de vue traditionnel des investigations historiques en accordant une place importante à l'archive – ce qui est évidemment cohérent avec le fait qu'elle est produite par une cinémathèque, mais ne va pas pour autant de soi au plan intellectuel. « La bibliothèque de Paulo Emilio » d'Adilson Mendes s'intéresse ainsi au fonds Salles Gomes déposé à la Cinemateca brasileira et comportant des milliers de manuscrits, documentation, ouvrages et revues et qui permet d'approcher la pensée et l'action culturelle et politique de Salles Gomes, personnalité qui a dominé non seulement la critique de cinéma brésilienne mais aussi la vie intellectuelle. De même Jair Leal Piantino étudie les « Trajectoires des archives

Pedro Lima » (journaliste qui a constitué une première base documentaire sur le cinéma au Brésil), et Rodrigo Archangelo les collections des Actualités produites entre 1942 et 1986 par la compagnie Atlantida ainsi que les « Notícias da Semana » (1945-1986) et « Canal 100 » (1959-1986). Dans un entretien, « Archive, histoire et cinéma » (F. Albera et A. Mendes), les questions de l'articulation de ces trois entités dans une perspective de recherche historique sont débattues. Seule contribution extra-brésilienne, une étude sur la « musique appliquée » de Hanns Eisler ou « le cinéma comme médiateur entre musique d'avant-garde et politique radicale » par Manoel Dourado Bastos. Ce premier numéro comporte en outre un « bonus » sous forme de brochure présentant un inventaire des archives et collections de la Cinémathèque brésilienne, soit une cinquantaine de fonds dont on indique l'époque concernée, l'ampleur, la provenance accompagnées d'une brève description. Elles concernent avant tout des acteurs de la scène cinématographique brésilienne (critiques, réalisateurs, producteurs) parmi lesquels Alberto Cavalcanti (dont la carrière est tout autant française et britannique), mais aussi Arne Suckdorff ou Rex Endsleigh (Polonais venu en Grande Bretagne où il travaille à la Rank Organisation puis avec Korda avant de rencontrer Cavalcanti et émigrer au Brésil).